

du temps l'avait obligé à déposer son habit pour revêtir celui des prêtres séculiers, sous lequel il était moins exposé et pouvait rendre de plus faciles services. Pendant que les curés et les religieux de Gorcum étaient prisonniers dans la citadelle, il venait fréquemment dans cette ville administrer les sacrements. Un jour qu'il se rendait dans une famille catholique, pour baptiser un nouveau né, il fut arrêté par les Gueux et conduit à la prison. On l'accusa de trahison, et sa mort devint certaine aussi bien que celle de ses compagnons. Mais il n'entraît pas dans les goûts de ses persécuteurs de s'en débarrasser tout de suite. Cependant, les Gueux accablaient leurs prisonniers d'injures et de mauvais traitements. On leur refusait le nécessaire ; on les tenait dans une salle basse, humide et sombre, d'où on ne le tirait que pour les bafouer, les menacer, les battre, et même commencer leur supplice. Nicolas Pieck, supérieur des Franciscains, avait été une fois pendu et laissé pour mort : un miracle seul l'avait sauvé.

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, vers une heure du matin, les prisonniers à demi-nus et se soutenant à peine furent conduits au bord de la Meuse, où les attendait une barque conduite par un marinier de Gorcum, honnête homme qui prêtait par crainte son concours à la persécution. Huit heures après, ils arrivèrent à Dordrecht, où ils passèrent de leur barque dans la cale d'un petit bâtiment pêcheur. C'était le dimanche : la foule oisive encombrait les rues et les quais : la marée ne permettant pas de partir, le bâtiment resta attaché près du bord et les curieux ne tardèrent pas à l'envahir.

Alors commence une scène indescriptible.

Les uns accablent les confesseurs d'injures et de railleries : les autres entreprennent contre eux des discussions qui se terminent par des menaces de mort. Quelques catholiques essaient de les délivrer en offrant une rançon : les gardiens répondent à ces propositions en mettant à prix d'argent le spectacle qu'offrent leurs prisonniers à la curiosité publique. Pendant ce temps, le chef de l'escorte, prêtre apostat, se plonge dans la débauche et les laisse à la discrétion de leurs persécuteurs. Enfin la nuit et la marée viennent les délivrer de ce supplice pour leur apporter d'autres souffrances. Ceux qui restent sur le pont sont exposées au froid, à la pluie : ceux qui descendent